

«Tinou» greffe du rêve dans la grisaille du réel

Le Fribourgeois Res Balzli, producteur et cinéaste atypique, dérive avec son héros aux frontières des genres établis. Ovni

Après une incursion marquante dans l'hôtellerie, le Fribourgeois Res Balzli revient à ses amours cinématographiques. Sexagénaire, ce créateur atypique a gardé la même audace qu'au temps des aventureuses années 1990, quand il produisait des documentaires hors des sentiers battus, tels les poétiques *Step Across the Border* ou *Middle of the Moment*, plusieurs fois primés. Après *Bouton*, qui voyait dialoguer une marionnette et une ventriloque en fin de vie, cet utopiste revient dévisager la mort dans *Tinou*.

Basé sur les confidences du metteur en scène zurichois Johannes Flütsch, décédé depuis, ce road-movie onirique tient du conte de fées trempé de surréalisme et de métaphysique. Le noir et blanc s'oppose ici aux couleurs du ciel, Berne la blafarde au Sénégal ensoleillé, l'amitié au néant. Tinou (Roger Jendly) se meurt, et seule une greffe du foie pourrait sauver ce pilier de bar usé. Avant une éventuelle opération, le régime sec



Miriam (Amélie Chérubin), ou l'incarnation du fantasme. DR

s'impose. Tinou s'y emploie avec son pote Aschi, qui, lui, poursuit la chimère d'un fils perdu. «This film is based on a true dream», prévient un carton parodiant les logos des studios américains Paramount. Assumant ses décalages jusqu'au kitsch, jouant de sa nature hybride sans complexe, *Tinou* apparaît souvent comme un ovni tendre et philosophique qui trouve une première raison d'être dans sa différence. Jusqu'au vertige. **C. LE**

Biopic onirique (CH, 16/16). Cote: ★★